

# Restaurant Barlotti L'élégance italienne

À deux pas de la Comédie-Française,  
le Barlotti vous accueille dans son décor  
d'exception à l'architecture unique.

À déguster sa belle sélection  
de spécialités italiennes (antipasti,  
pâtes, risotto) pour ponctuer  
avec élégance votre soirée.



**BARLOTTI**  
35 Place du Marché Saint-Honoré - Paris 1<sup>er</sup>  
Téléphone : 01 44 86 97 97  
Ouvert tous les jours jusqu'à 2h du matin,  
Dernière prise de commande 00h30  
Parking : Saint-Honoré - Voiturier



Salle Richelieu

Juste la fin du monde





Chateau Mouton Rothschild

Le Grand Chai

*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.*

L'avant-scène théâtre présente la première grande anthologie du théâtre français

## Le théâtre français du XIX<sup>e</sup> siècle

tome 1 de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

à paraître en septembre 2008

*souscription à tarif préférentiel ouverte du 15 avril au 15 août 2008*



- une vaste histoire du théâtre par courants
- un large choix de textes dramatiques
- des analyses littéraires réalisées par les meilleurs experts
- des commentaires scéniques de grands metteurs en scène d'aujourd'hui
- de riches dossiers iconographiques

► Complète, innovante, trait d'union indispensable entre le texte et la scène, cette collection de référence consacrée au théâtre français s'adresse à tous les passionnés de théâtre.

**Pour recevoir gratuitement une documentation complète** sur la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre et son premier volume consacré au XIX<sup>e</sup> siècle, remplissez le bulletin ci-dessous et renvoyez-le aux éditions L'avant-scène théâtre, 75 rue des Saints-Pères, 75006 Paris. Vous pouvez également adresser un e-mail avec vos coordonnées à : [anthologie@avant-scene-theatre.com](mailto:anthologie@avant-scene-theatre.com) ou vous connecter sur [www.avant-scene-theatre.com](http://www.avant-scene-theatre.com)

Nom : ..... Prénom : ..... Société : .....

Adresse : ..... Ville : ..... Code postal : .....

E-mail : ..... Téléphone : .....

En couverture, en haut : Elsa Lepoivre, Laurent Stocker, Julie Sicard et, au premier plan, Pierre Louis-Calixte.  
En bas : Catherine Ferran.  
Ci-dessus : Pierre Louis-Calixte et Catherine Ferran. © Brigitte Enguérand

---

# Juste la fin du monde

de Jean-Luc Lagarce

Entrée au répertoire

du 1<sup>er</sup> mars au 1<sup>er</sup> juillet 2008

durée du spectacle : 2h sans entracte

Mise en scène de Michel Raskine

Décor Stéphanie Mathieu - Costumes Josy Lopez - Lumières Julien Louisgrand -  
Son Laurent Ménard - Vidéo Nicolas Faguet - Assistant Olivier Rey - Le décor et les  
costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Catherine Ferran

Laurent Stocker

Elsa Lepoivre

Julie Sicard

Pierre Louis-Calixte

Mère de Louis, Antoine et Suzanne

Antoine

Catherine, *femme d'Antoine*

Suzanne

Louis





# La troupe de la Comédie-Française

au 1<sup>er</sup> mars 2008



Sociétaires

Christine Fersen Catherine Hiegel Dominique Constanza Gérard Giroudon Claude Mathieu



Martine Chevallier Véronique Vella Catherine Sauval Michel Favory Thierry Hancisse Anne Kessler



Isabelle Gardien Andrzej Seweryn Cécile Brune Michel Robin Sylvia Bergé Jean-Baptiste Malartre



Éric Ruf Éric Génovèse Bruno Raffaelli Christian Blanc Alain Lenglet Florence Viala



Coraly Zahonero Denis Podalydès Alexandre Pavloff Françoise Gillard Céline Samie Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly **Laurent Stocker** Pierre Vial Guillaume Gallienne Laurent Natrella Michel Vuillemoz



Pensionnaires

**Elsa Lepoivre** Nicolas Lormeau Roger Mollien Christian Gonon Christian Cloarec



**Julie Sicard** Madeleine Marion Bakary Sangaré Loïc Corbery Shahrroh Moshkin Ghalam Léonie Simaga



Clément Hervieu-Léger Grégory Gadebois **Pierre Louis-Calixte** Serge Bagdassarian Hervé Pierre Marie-Sophie Ferdane



Benjamin Jungers Stéphane Varupenne Adrien Gamba-Gontard Gilles David Judith Chemla

## Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, André Falcon, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Jean-Paul Roussillon, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikael, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, Françoise Seïgner, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, **Catherine Ferran**, Catherine Samie.

Administrateur général



Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



# Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2007 / 2008  
www.comedie-francaise.fr



## Salle Richelieu

### Le Mariage de Figaro

Beaumarchais – Christophe Rauck  
du 22 septembre 2007 au 27 février 2008

### Pedro et le commandeur

Felix Lope de Vega – Omar Porras  
du 27 septembre au 29 décembre 2007

### Le Malade imaginaire

Molière – Claude Stratz  
du 4 octobre au 26 décembre 2007

### Fables de La Fontaine

La Fontaine – Robert Wilson  
du 17 octobre 2007 au 29 janvier 2008

### La Mégère apprivoisée

William Shakespeare – Oskaras Koršunovas  
du 8 décembre 2007 à juillet 2008

### Penthesilée

Heinrich von Kleist – Jean Liermier  
du 26 janvier à fin mai 2008

### Le Misanthrope

Molière – Lukas Hemleb  
du 15 février à fin avril 2008

### Juste la fin du monde

Jean-Luc Lagarce – Michel Raskine  
du 1<sup>er</sup> mars à fin juin 2008

### Don Quichotte et Sancho Pança

António José Da Silva – Émilie Valantin  
du 19 avril à juillet 2008

### Figaro divorce

Ödön von Horváth – Jacques Lassalle  
du 31 mai à juillet 2008

### Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand – Denis Podalydès  
du 20 juin à juillet 2008

### Les propositions

Soirée René Char  
Mise en scène de Muriel Mayette  
le 19 octobre 2007 à 20h30

### Lectures d'acteurs

Guillaume Gallienne  
le 22 octobre 2007 à 17h  
Cécile Brune  
le 6 février 2008 à 18h  
Christine Fersen  
le 17 mars 2008 à 18h  
Denis Podalydès  
le 4 juin 2008 à 18h

### Hommage à Molière

Mise en scène de Muriel Mayette  
le 15 janvier 2008 à 20h30

Salle Richelieu - Place Colette, 75001 Paris  
0 825 10 16 80 (0,15 centimes d'euro la minute)

Théâtre du Vieux-Colombier  
21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris - 01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre - Galerie du Carrousel du Louvre  
99, rue de Rivoli, 75001 Paris - 01 44 58 98 58



## Théâtre du Vieux-Colombier

### Une confrérie de farceurs

Bernard Faivre  
François Chattot et Jean-Louis Hourdin  
du 19 septembre au 27 octobre 2007

### Les Précieuses ridicules

Molière – Dan Jemmett  
du 14 novembre au 29 décembre 2007

### Jacques Copeau, Pensées

Jean-Louis Hourdin  
du 16 au 26 janvier 2008

### Pour un oui ou pour un non

Nathalie Sarraute – Léonie Simaga  
du 13 février au 2 mars 2008

### Bonheur ?

Emmanuel Darley – Andrés Lima  
du 26 mars au 27 avril 2008

### Yerma

Federico García Lorca – Vicente Pradal  
du 20 mai au 29 juin 2008

### Les propositions

#### Portraits d'acteurs

Jean Piat, le 6 octobre 2007 à 16h  
Françoise Saigner, le 8 décembre 2007 à 16h  
Jacques Sereys, le 1<sup>er</sup> mars 2008 à 16h  
Micheline Boudet, le 19 avril 2008 à 16h  
Geneviève Casile, le 31 mai 2008 à 16h

#### Les grands débats

Jusqu'ou montrer le corps au théâtre ?  
le 20 octobre 2007 à 16h  
Les classiques, des textes à défigurer ?  
le 24 novembre 2007 à 16h  
Du sang et de la violence au théâtre ?  
le 23 février 2008 à 16h  
Le théâtre peut-il s'emparer de son histoire  
contemporaine ? le 5 avril 2008 à 16h  
Existe-t-il des pièces dangereuses ?  
le 14 juin 2008 à 16h

#### Cours magistraux de la Comédie-Française

Par Guillaume Gallienne  
les 15 et 22 décembre 2007 à 16h

### Bureau des lecteurs

les 30 juin, 1<sup>er</sup> et 2 juillet 2008 à 18h

### Le Voyage à La Haye

Jean-Luc Lagarce – François Berreur  
les 21, 22 et 23 novembre 2007 à 18h



## Studio-Théâtre

### Les Sincères

Marivaux – Jean Liermier  
du 27 septembre au 18 novembre 2007

### La Fin du commencement

Sean O'Casey – Cécile Pauthe  
du 12 décembre 2007 au 20 janvier 2008

### Saint François, le divin jongleur

Dario Fo – Claude Mathieu  
du 30 janvier au 24 février 2008

### Douce vengeance et autres sketches

Hanokh Levin – Galin Stoev  
du 13 mars au 20 avril 2008

### Trois hommes dans un salon

Ferré-Brassens-Brel  
François-René Cristiani – Anne Kessler  
du 15 mai au 29 juin 2008

### Les propositions

#### Cabarets Comédie-Française

Sylvia Bergé, Cabaret des mers  
du 17 au 28 octobre 2007 à 20h30  
Véronique Vella, Cabaret érotique  
du 9 au 20 janvier 2008 à 20h30

#### Cartes blanches aux Comédiens-Français

les samedis à 16h et les lundis à 18h30  
Alain Lenglet, les 3 et 5 novembre 2007  
Michel Favory, les 15 et 17 décembre 2007  
Léonie Simaga, les 9 et 11 février 2008  
Clément Hervieu-Léger, les 5 et 7 avril 2008  
Hervé Pierre, les 24 et 26 mai 2008  
Isabelle Gardien, les 14 et 16 juin 2008

#### Festival théâtrothèque

les 25, 26 et 27 janvier 2008

## Juste la fin du monde, la pièce « qui fait du chagrin », par Muriel Mayette

Inscrire une pièce de Jean-Luc Lagarce au répertoire, après l'entrée du *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, témoigne de notre volonté d'enrichir notre mémoire des œuvres dramatiques majeures, des grandes écritures et des grands élans poétiques. Jean-Luc Lagarce, dont le langage poétique regorge de secrets, semble emprunter des rythmes quotidiens. Il sait nous raconter mieux que quiconque notre incapacité au dialogue, le lourd poids des non-dits. Son écriture navigue sans cesse entre un réalisme aux accents romantiques, et des réajustements permanents de la parole qui en dévoilent les contradictions. Sa musicalité effleure nos âmes, cette langue n'a de « naturaliste » que l'apparence. C'est un théâtre où tout se devine avec distance ; un théâtre qui paraît simple mais dont les détours nous percent le cœur, car les silences y parlent plus sûrement que les mots.

*Juste la fin du monde* nous entraîne dans les méandres des liens familiaux. La pièce raconte l'ultime chemin d'un fils, son retour vers les siens, vers sa mère, son repaire. Il faudrait que quelque chose soit dit, pourtant l'essentiel se tait, et nous assistons impuissants à ce manque. L'auteur souffle des mots qui nous semblent clairs, mais dont



Elsa Lepoivre et Laurent Stocker. © Brigitte Enguérand

on pressent des racines complexes et douloureuses. L'histoire, petit à petit, devient la nôtre. Elle se déroule avec un goût amer que nous reconnaissons.

J'ai proposé au metteur en scène Michel Raskine de tenter l'utilisation d'un langage scénique plus contemporain : le gros plan. Nous avons réinventé notre Salle Richelieu en bouleversant nos habitudes. Il est essentiel de trouver chaque fois le lieu juste du langage. Nous abordons cette pièce en réinventant un rapport au théâtre concentré pour cette histoire « qui fait du chagrin », comme toute histoire intime et obstinément vivante.

Muriel Mayette, janvier 2008  
administrateur général  
de la Comédie-Française



Laurent Stocker, Elsa Lepoivre, Julie Sicard et Pierre Louis-Calixte. © Brigitte Enguérand

« Raconter le Monde, ma part misérable et infime du Monde, la part qui me revient, l'écrire et la mettre en scène, en construire à peine, une fois encore, l'éclair, la dureté, en dire avec lucidité l'évidence. Montrer sur le théâtre la force exacte qui nous saisit parfois, *cela, exactement cela*, les hommes et les femmes tels qu'ils sont, la beauté et l'horreur de leurs échanges et la mélancolie aussitôt qui les prend lorsque cette beauté et cette horreur se perdent, s'enfuient et cherchent à se détruire elles-mêmes, effrayées de leurs propres démons.

Dire aux autres, s'avancer dans la lumière et redire aux autres, une fois encore, la grâce suspendue de la rencontre, l'arrêt entre deux êtres, l'instant exact de l'amour, la douceur infinie de l'apaisement, tenter de dire à voix basse la pureté parfaite de la Mort à l'œuvre, le refus de la peur, et le hurlement pourtant, soudain, de la haine, le cri, notre panique et notre détresse d'enfant, et se cacher la tête entre les mains, et la lassitude des corps après le désir, la fatigue après la souffrance et l'épuisement après la terreur. »

Extrait de *Du luxe et de l'impuissance* de Jean-Luc Lagarce  
pour la *Revue d'esthétique*, mars 1994  
Texte publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs  
(extrait reproduit avec l'aimable autorisation de François Berreur)



Catherine Ferran, Julie Sicard et Pierre Louis-Calixte. © Brigitte Enguérand

## Juste la fin du monde, par Michel Raskine

Jean-Luc Lagarce, inventeur d'une grammaire théâtrale. L'état du monde et de la société, des mœurs ou de l'écriture contemporaine n'ont pas beaucoup changé entre la disparition de Jean-Luc Lagarce, en 1995, et la découverte réelle de son œuvre. Que nous soyons tous restés aveugles et sourds à cette écriture, de son vivant, à quelques notables exceptions près, reste pour moi un mystère, et une blessure. L'injustice est flagrante. Nous allons confronter la résistance de cette écriture « intimiste » à l'ampleur du lieu et de son histoire. La Salle Richelieu résonne des voix de Racine, de Marivaux ou de Claudel. Jean-Luc Lagarce renouvelle la langue et le style, il appartient à la grande tradition française de l'écriture. Il s'inscrit dans la continuité des « inventeurs de langue dramatique ».

La sienne est spécifique, elle oscille entre la parole quotidienne voire triviale, et un lyrisme revendiqué. Nous ne devons ni « prosaïser » la langue, ni la déifier. Il n'est pas question de se laisser aller à la « tentation de l'oratorio » : le théâtre doit incarner, rendre charnelle la parole des poètes. Ici, l'écriture semble composée par vagues, il n'y a ni redite ni cette impression de spirale, mais une pensée en marche, qui « va devant », cela est éminemment théâtral. La parole s'inscrit dans un présent immédiat, la pensée arrive à la seconde où le mot est dit, et les personnages réajustent à chaque instant la pensée et le mot. Ils modifient sans cesse le sentiment qu'ils ont du monde, des autres, d'eux-mêmes, et se contredisent parfois.

Des personnes aux personnages, un écart infime

Nous travaillons sans relâche à réduire l'écart qui sépare la personne qui joue du personnage qu'elle interprète. Où est-il, ce très fragile ou bien cet immense écart entre ceux qui jouent et ceux qui sont joués ? Nous connaissons ces personnages : ils sont nos mères, nos frères, nos sœurs. Nous les reconnaissons parfois par fragments ou parfois en bloc, et nous sommes infiniment proches d'eux tous. Voilà pourquoi je souhaite établir une réelle proximité entre les personnages et les acteurs, et donner d'emblée un sentiment de connivence et de reconnaissance avec les figures de Jean-Luc Lagarce. La proximité existera dès lors également entre les personnages et les spectateurs. Notre travail s'inscrit dans ce lieu précis qu'est la Salle Richelieu, armée de son histoire et de ses fantômes. Et nous avons avancé le plateau, nous jouons devant le rideau de scène. Ils sont là, comme des frères, « frères humains qui après nous vivez... ». L'immensité scénique peut devenir un ennemi, nous ne l'ignorons pas, et je voulais rapprocher Louis, Suzanne, Antoine, Catherine et la Mère de nous, physiquement. Nous débarrassons la scénographie de toute imagerie anecdotique. Le lieu du retour du fils est bien le théâtre : les retrouvailles des cinq personnages ont lieu sur la scène, cet espace unique, le théâtre, où même les morts peuvent venir prendre la parole.

Toutes les familles sont des volcans. La famille nous constitue. On n'y échappe pas. On y est comme « condamné ». La connivence est alors réelle, absolue, entre ces personnages et nous tous, puisque nous avons tous une famille. Au pire, nous en avons tous eu une. La famille est une entité non statique, un groupe en perpétuelle évolution. Toutes les familles sont des volcans. Les noyaux familiaux les plus harmonieux et les plus soudés traversent des épreuves, des crispations, des non-dits, des secrets, des tensions, des conflits, des drames, et des deuils... Toutes les familles connaissent les variations qui vont du rejet à la réconciliation. Le retour et l'abandon sont les deux thèmes primordiaux de l'œuvre de Lagarce. En cela, *Juste la fin du monde* est bien « une pièce qui fait du chagrin ». Elle bouscule, bouleverse, elle atteint. Ce théâtre-là sollicite notre intelligence et notre émotion de la même manière. Quelle est la place que nous faisons aux uns et aux autres ? Il s'agit là aussi de la place perdue de l'enfance. *Juste la fin du monde* fait ressurgir à chaque instant les mondes du conte. Des lambeaux d'enfance se cachent dans tous les recoins de cette pièce. Et l'on n'échappe pas plus à nos familles qu'à notre enfance.

propos recueillis par Pierre Notte  
secrétaire général de la Comédie-Française

## Jean-Luc Lagarce

Jean-Luc Lagarce naît le 14 février 1957 en Haute-Saône, et passe sa jeunesse à Valentigney, entre Montbéliard et Sochaux. Il est l'aîné de trois enfants. Ses parents sont ouvriers chez Peugeot, et protestants. À dix-huit ans, il rêve de devenir écrivain, et s'installe à Besançon. Il y étudie la philosophie et, très vite, s'oriente aussi vers l'art dramatique. Commence alors une vie de théâtre qui sera révélatrice, vingt ans durant, de ce que le paysage français de la fin des années soixante-dix jusqu'aux années quatre-vingt-dix pouvait offrir comme chances et comme déboires à un jeune homme de talent. Elle est partagée, pour Jean-Luc Lagarce, entre l'écriture et la mise en scène – en qualité de « chef de troupe » – et entre la province et Paris. En 1977, avec une bande d'indéfectibles compagnons, il fonde la Compagnie de la Roulotte, destinée à monter des auteurs du répertoire contemporain, comme Beckett ou Ionesco, mais surtout, ses propres pièces (au nombre de 25). Mais même lorsqu'il s'installe à Paris à la fin des années quatre-vingts – après plusieurs années de va-et-vient entre la capitale et Besançon – ce sont ses mises en scène d'auteurs reconnus, qui lui permettent le plus clair du temps de trouver l'argent nécessaire à la création de ses propres textes. Rares sont les metteurs en scène

français qui se sont emparés de ses œuvres avant sa mort, en 1995.

Jean-Luc Lagarce vit les sept dernières années de sa vie se sachant atteint du virus du SIDA, en spéculant sur sa fin programmée. La thématique de la disparition et celle de la famille (biologique ou d'élection) sont au centre de son œuvre. Au printemps 1990, grâce à une bourse de la Villa Médicis hors les murs, il s'installe pour trois mois à Berlin, où il rédige *Juste la fin du monde*. Une première ébauche de la pièce comprenait le Père, la Mère, la Sœur, l'Ami du Fils et le Fils. L'Ami du Fils disparaîtra comme le Père, laissant la place au Frère et à la Belle-Sœur dans la version finale. (Une autre version, plus ample – *Le Pays lointain*, achevé une semaine avant sa mort – convoquera tous les membres de la famille biologique et de la famille d'élection.) À son retour de Berlin, il commence à diffuser la pièce, qui compte parmi les plus belles, les plus achevées, de toute son œuvre ; très rares sont ceux qui la comprennent et l'acceptent.

Après la mort de Jean-Luc Lagarce, François Berreur, son exécuteur testamentaire, travaille avec obstination à la reconnaissance posthume de ses écrits. Vers la fin des



Julie Sicard, Catherine Ferran, Elsa Lepoivre, Pierre Louis-Calixte et Laurent Stocker. © Brigitte Enguérand

années quatre-vingt-dix, le monde du théâtre français ouvre les yeux sur cette œuvre d'une immense poésie. Aujourd'hui, Jean-Luc Lagarce est, à juste titre, l'un des auteurs français

les plus admirés et les plus joués dans son pays et à l'étranger.

Laurent Muhleisen  
conseiller littéraire de la Comédie-Française

## L'équipe artistique

Michel Raskine, metteur en scène – Comédien et metteur en scène, Michel Raskine est né à Paris en 1951. Il a mis en scène, depuis 1984, pour le théâtre, des textes de Manfred Karge, Joël Jouanneau, Jean-Paul Sartre, Agota Kristof, Eugène Labiche, Eschyle, Marguerite Duras, Arthur Adamov, Lothar Trolle, Olivier Py, Roland Dubillard, Robert Pinget, Thomas Bernhard, Dea Loher, Nathalie Sarraute, Martin Crimp, Jean Genet, William Shakespeare, Marie Dilasser. Et pour l'opéra, *Albert Herring* de Benjamin Britten et *Otello* de Giuseppe Verdi. En projet : *Jean-Jacques Rousseau*, (Le Point du Jour, mars 2008), *Le Fou et sa femme, ce soir...* de Botho Strauss (ENSATT, juin 2008), *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (Le Point du Jour, février 2009). Michel Raskine dirige, depuis janvier 1995, avec André Guittier, le Théâtre du Point du Jour à Lyon.

Stéphanie Mathieu, décor – Après une formation d'architecte, elle étudie la scénographie à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT), où elle rencontre Émilie Valantin et Michel Raskine, avec qui elle collabore depuis 2001 (*Barbe bleue, espoir des femmes* et *Les Relations de Claire* de Dea Loher ; *Elle est là et C'est beau* de Nathalie Sarraute ; *Le Chien et l'atelier* de Dea Loher et Jean Genet ; *Mère & fils, comédie nocturne* de Joël Jouanneau ; *Périclès, prince de Tyr* de William Shakespeare ; *Me zo gwïn ha te zo dour* ou *Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser). Elle travaille également avec, entre autres, Laurent Fréchuret, Emmanuel Dumas, Jeanne Bézières, Anne Courel et avec le chorégraphe Yuval Piek.

Josy Lopez, costumes – Formée à l'atelier Costumessa de Lyon, son parcours professionnel est tissé de rencontres décisives : Jacques Schmidt et Emmanuel Peduzzi pour le Théâtre National Populaire, Patrick Dutertre pour le Théâtre de Lyon dirigé par Jean-Louis Martinelli. Elle crée les costumes de la chorégraphe Maryse Delente (*Le Feu dérobé, L'Heure bleue* et *Mariana*), Gwenaël Morin (*Comédie sans titre* de Federico García Lorca)... Depuis 1996, elle signe tous les costumes des spectacles de Michel Raskine, créés au Théâtre du Point du Jour, mais aussi ceux du spectacle *Albert Herring* de Benjamin Britten, à l'Opéra de Lyon.

Julien Louisgrand, lumières – Diplômé de l'ENSATT en 2002, il travaille depuis dans les domaines de la régie générale et de la lumière. Il collabore notamment avec Yves Beaunesne, Fabrice Lebert, Simon Delétang, Michel Tallaron, Éric Massé et Angélique Clairand... Il travaille aussi régulièrement pour des structures comme le festival d'Avignon ou la Comédie de Valence. Sa première collaboration avec Michel Raskine date de 2005 pour *Le Chien et l'atelier*. Depuis, ont suivi *Mère & fils, comédie nocturne*, *Périclès, prince de Tyr* et *Me zo gwïn ha te zo dour...*

---

Directeur de la publication Muriel Mayette Rédacteur en chef Pierre Notte Secrétaire de rédaction  
Pascale Pont-Amblard Photographies de répétition Brigitte Enguérand Conception graphique  
Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme Lavant-scène théâtre  
Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, février 2008